

LE TROMBA

Les phénomènes de possession, connus sous le terme générique de *tromba*, sont très répandus à Madagascar et de tout temps ont occupé une place primordiale dans les institutions politiques des anciennes royautes, les rituels thérapeutiques et certaines cérémonies lignagères.

À Madagascar le dialogue entre les défunts et leurs descendants est constamment entretenu à travers le déchiffrement des moindres événements du quotidien, le rêve, le sacrifice et la possession. Dans leur grande majorité, les esprits qui s'incarnent dans une personne sont des ancêtres divinisés, la plupart du temps d'origine royale, dont on peut ainsi tracer la généalogie et qui sont connus pour leur compétence dans un domaine ou un autre. Avant d'être reconnu comme tel, chaque possédé subit un test particulier qui permet d'éliminer les charlatans il doit à la fois reconnaître les objets familiers du prince qui l'habite, singer ses manières et être informé des éléments les plus singuliers de sa biographie.

La possession par les esprits des rois défunts constituait l'un des instruments les plus efficaces de l'exercice du pouvoir politique dans les anciennes royautes. Ces rituels prenaient un éclat particulier au cours de certaines cérémonies "dynastiques" comme le Bain des reliques des rois du Menabe ou *Fitampoha* en pays sakalava au cours duquel on sortait et on baignait les reliques de tous les rois de la dynastie en présence des femmes possédées, habitées par ces mêmes rois.

Ces institutions dynastiques ont naturellement périclité avec la disparition des royaumes au début du XX^{ème} siècle. Cependant, malgré l'importance des mouvements de christianisation (églises protestante, catholique, anglicane...) et l'effondrement des anciens systèmes politiques, les cultes de possession qui restaient pratiqués dans les unités familiales (possession par les ancêtres du lignage) se sont constamment développés, dans d'autres cadres, comme des lieux de résistance à l'oppression et des ré-

seaux de solidarité. Ils connaissent actuellement une faveur remarquable dans l'ensemble du pays.

En effet, on assiste, de nos jours, à une multiplication des "confréries" ou familles de possédés, qui regroupent environ une dizaine de personnes sous la férule d'un maître ou d'une maîtresse. Certaines qui ont pignon sur rue sont entourées par une nombreuse clientèle qui consulte pour les problèmes les plus divers travail, vie sentimentale et sexuelle, famille, santé, etc. Cette clientèle se recrute dans tous les milieux sociaux. Les "esprits" peuvent être d'anciens rois, connus pour leur rôle de guérisseurs par exemple, ou bien de nouveaux "esprits" dont la réputation va grandir avec celle du possédé.

Ces cultes de possession qui accompagnent le développement récent, rapide et désordonné des villes, sont un puissant révélateur des difficultés de tous ordres auxquels sont confrontés les citoyens de toute origine, mais également des espoirs et des ambitions qui les animent. Madagascar est confronté depuis une quinzaine d'années maintenant à une crise économique et sociale redoutable qui conduit à une rupture des anciens équilibres en milieu rural, à un éclatement des organisations lignagères associé à un affaiblissement des solidarités et des valeurs religieuses anciennes. L'écho de cette transformation inéluctable, de cette modernisation des sociétés malgaches résonne particulièrement dans les villes où affluent de nouvelles couches de population, quittant les campagnes en raison du manque de terre, de la sécheresse, de l'appauvrissement...

Alors, chaque "confrérie" apparaît comme une nouvelle famille, un nouveau village, un lieu de parole, d'entraide, de convivialité où l'on pourra trouver l'écoute, la consolation, la danse, l'ivresse. Face aux églises chrétiennes, les confréries dessinent une frontière qui sépare deux mondes, entre lesquels, souvent chacun oscille, à la recherche d'un bonheur un peu personnel, d'une meilleure idée de l'avenir, d'une aide matérielle et morale, d'une protection pour les enfants.

Jacques Lombard



Tromba . femme possédée, portant sur le visage, à l'argile blanche, les marques spécifiques du revenant qui l'habite.(J. Lombard).